

2
euros

Le petit Babillard

A la recherche des traces du passé
de notre village.

illustré

n°3

juin 2005



- Le courrier
- Délibérations
- De ferme en ferme
- Petites gens,
grandes figures
- Rubrique-à-brac



Là où bat le cœur de Blandouët

Par Gérard Roussel

Blandouët, ce n'est pas le Pérou. Encore moins l'Amérique. Pour se rendre à Blandouët, point n'est besoin de prendre l'avion et tourner à gauche en arrivant au-dessus du Groënland comme pour découvrir le nouveau monde. A l'orée de la forêt de la Charnie, après Sainte Suzanne, prenez à gauche la départementale C 301... et vous découvrirez un autre monde : le pays de Fernande. Au détour d'une route vicinale, un joli clocher pointe sa croix vers le ciel et, juste en dessous, une adorable église semble redouter que les paroissiens ne se fatiguent de porter la leur. Pour les gens de la ville, cette vision champêtre les laisse bouche bée. L'incrédule citadin s'en gratte la tête. Il se demande quelle conjonction d'astres explique une chose si surprenante. Au minuscule sens giratoire, prendre tout droit ; laissant la rue du Maréchal ferrant s'ouvrir sur le nouveau lotissement, la rue de la Croix Hubert et la rue du Bourrelier, pour arriver au centre du village : la place Adam Becker. Le cœur de Blandouët se trouve à battre là dans le triangle que dessinent l'église, la mairie et... la boutique de Fernande.

Editorial

Et un, et deux, et trois, bravo !

L'idée de lancer ce journal reposait sur deux convictions : la première était qu'en matière d'histoire les petits récits peuvent donner une épaisseur et un supplément d'âme aux grands écrits, la deuxième était qu'à côté du travail des chercheurs et des spécialistes il peut y avoir place pour une histoire écrite par celles et ceux qui l'ont vécue ou qui en ont reçu témoignage de leurs parents, de leur famille, de leur entourage. Avec ce troisième numéro, le petit Babillard illustré confirme cette intuition..

écrire ensemble l'histoire locale

Pourtant ce projet d'écrire ensemble l'histoire locale nous a posé deux défis, l'un d'aspect pratique, l'autre à dimension humaine.

Il nous a fallu en effet mettre en place les bases pour que la démarche puisse se poursuivre. Sur ce point, tout le monde a contribué. Vous, en saluant dès le début cette initiative avec sympathie, en étant près de 150 à vous abonner, ou à avoir acheté le *petit Babillard illustré* en écrivant au courrier des lecteurs, en rédigeant des articles... Nous, en nous organisant (animation des veillées, réalisation du journal, mise à jour du site Internet...), en allant vous rencontrer, en recueillant vos témoignages, en enregistrant et classant de nombreux documents, en triant des archives...

les plus jeunes, mais pas seulement eux, sont heureux de savoir ce qui les a précédés

En même temps, il fallait faire en sorte que tout ce travail respecte un équilibre entre la soif de connaître et de comprendre des uns et le droit des autres à l'intimité et au respect. Les plus jeunes, mais pas seulement eux, sont heureux de savoir ce qui les a précédés, d'apprendre des choses sur leur enfance, leur jeunesse et de découvrir celles de leurs parents, grands-parents. D'autres sont surpris de voir sortir de l'ombre ou de l'oubli des personnes et des événements alors qu'eux-mêmes souffrent de choses non-dites ou des blessures de paroles reçues.

Nous avons besoin que l'on nous transmette, dès la naissance. Au sein des ateliers d'histoire plus qu'ailleurs nous devons veiller à ce que cette transmission ait lieu, mais nous devons être attentifs, à chaque instant, à ce qu'elle se fasse librement, tout en respectant la dignité des vivants et le souvenir des morts.

Travail délicat, certes, mais qui permet de mixer les générations, les gens d'ici avec ceux d'ailleurs, de relier hier et demain. N'est-ce pas là la meilleure assurance d'une cohésion sociale, un gage de fraternité ?

Le petit Babillard illustré, n° 2, route de Rouesse-Vassé, 53270 Blandouet.
<http://blandouet.chez.tiscali.fr>
Directeur de la publication : Frédéric Baudry
Secrétariat de rédaction : Corinne Allain, Nicole Baudry
Responsables de rubriques : Yvon Blanchard, Joël Boul, Judith Davis, Sylvie Gohier, Marguerite Montaroux,
Ont également participé à la rédaction de ce numéro : Fernande Ausselein, André Barrier, Nicole Baudry, Yvon Blanchard, Raymond Blanche, Marie-Louise Blanche, Joël Boul, Bernard Clairet, Judith Davis, Nelly Dorizon, Jean-Yves Dufour, André Gaudemer, Antoinette Gendron, Sylvie Gohier, Marie-Thérèse Levrard, Jean Montaroux, Marguerite Montaroux, André Moullé, Gérard Roussel, Marie-Louise Nédelec, Dominique Tavenon
Editorial : Frédéric Baudry
Mise en page : Séverine Baudry
Abonnements : Corinne Allain
Distribution : Marie-Louise Nédelec
Trésorier : Yvon Blanchard

Le petit Babillard illustré est une publication de l'association du comité des fêtes de Blandouet. Imprimerie : Imprim'services, 53960 Bonchamp-les-Laval. Dépôt légal : juin 2005. ISSN : 1771-7051



Pleins feux sur l'OURS

Lorsque le nom des Ateliers d'histoire est apparu dans les conversations, il a rapidement soulevé la question suivante : « c'est qui les Ateliers d'histoire ? ». Alors nous avons commencé d'y répondre en faisant le portrait de ceux qui se sont engagés dans la publication du petit Babillard illustré.

Quelques coups de projecteur auraient alors suffi pour balayer le cercle restreint des journalistes en herbe que nous étions. Mais depuis la préparation du premier numéro les choses ont déjà bien changé.

Ainsi, en voulant mettre en lumière le rôle de chacun, nous avons été conduits à mieux définir nos rôles et répartir les responsabilités, et puis notre cercle s'est agrandi, au point que maintenant c'est presque une équipe d'amateurs éclairés qu'il faut souder et ouvrir encore plus !

A l'avenir il n'y aura donc plus de coup de projecteur mais une invitation à regarder l'ours ! Rassurez-vous, rien de dangereux. Dans un journal, l'ours désigne les fonctions nécessaires à sa réalisation et les noms de ceux qui les assument. **Alors, à quand votre nom dans l'ours ?** Bien sûr, pas pour la fierté de le voir imprimé. Ce genre de sentiment n'apporte rien aux autres et notre but, aux Ateliers d'histoire, c'est de transmettre. Mais sans vous, le projet d'écrire ensemble l'histoire locale n'existerait tout simplement pas. Inversement, si chacun fait un peu, ensemble nous ferons beaucoup. Alors rejoignez-nous ! Au nom de l'équipe, merci d'avance.



Résultats de la photo des retrouvailles de l'Etoile Sportive

- 1- Reigner Michel
- 2- Barrier Daniel
- 3- Boizard Charles
- 4- Launay Françoise
- 5- Launay Michel
- 6- Launay Patrick
- 7- Noury Jean-Pierre
- 8- Breton Gilbert
- 9- Frétard Jean-Marc
- 10- Glassier Laurent
- 11- Riandière Gérard
- 12- Hérisson Gérard
- 13- Huet Claude
- 14- Suhét Jean-Paul
- 15- Glassier Jean-Pierre
- 16- Dufour Jean-Yves
- 17- Gaudemer André
- 18- Foucault Jean-Pierre
- 19- Enfant de R. Frétard
- 20- Enfant de R. Frétard
- 21- Frétard Raymond
- 22- Gohier Serge
- 23- Chevreau Claude
- 24- Roueil René
- 25- Chevreuil Jean-Yves
- 26- Melot Roger
- 27- Glassier Auguste
- 28- Hérisson André
- 29- Renard Patrice

Le courrier des lecteurs, des internautes...

☑ Félicitations pour ce travail remarquable que j'apprécie beaucoup. Je regrette de ne plus pouvoir conduire la nuit car je serais volontiers des vôtres lors de vos réunions.

Gisèle Portela

☑ On me connaît à Blandouët où sur l'insistance du Maire d'alors (M. Melot) le père Guérois alors curé de Sainte Suzanne me demandait d'assurer les messes du dimanche à Blandouët les jours de grandes fêtes. C'est ainsi que j'ai connu certains visages que je rencontre encore parfois au gré de mes pérégrinations.

Jean Louatron

☑ Merci de m'avoir fait parvenir ces « petits babillards ». Je trouve cette initiative très intéressante et ce petit village, Blandouët, en vaut la peine. Mon mari y était très attaché. Il y avait passé toutes les vacances de sa jeunesse. Il y aimait la verdure, le calme, les habitants avec lesquels il participait aux travaux des champs, aux assemblées et aux kermesses. Les films pris aux cours de ces moments privilégiés de nos vacances ont beaucoup vieilli.

Une petite question : qui est Adam Becker dont vous avez baptisé la place ?*

Bravo à tous et longue vie au « petit Babillard » et aux Ateliers d'histoire.

Madeleine Choquet

☑ **Michèle Dubois** - vendredi 17 décembre 2004

Bravo pour votre site si complet et si bien iconographié. Cordialement.

☑ **Alain Tellier** - dimanche 26 décembre 2004

BONJOUR ENFIN JE VIENS DE TROUVER VOTRE SITE SUR
BLANDOUËT CEST TRES BIEN SALUTATIONS

* merci d'avance à la personne qui répondra

 **Monique Guéguen** – 6 mars 2005

Bonjour à toute l'équipe du petit babillard Frédéric m'a gentiment offert le n° 2 de votre revue. J'avoue être étonnée de la variété des chroniques, témoignages, documents d'archives ainsi que de la spontanéité de la collaboration des habitants de Blandouët. Cette envie de partager pour ne pas laisser sombrer dans les ténèbres de l'oubli le passé commun est émouvante et cette dynamique de mise en confiance est tout à l'honneur des initiateurs de ces travaux.

L'Histoire ne s'écrit pas qu'à travers la vie des "grands" et des villes.

Elle s'est faite par l'existence quotidienne de tous ceux qui nous ont précédés, ponctuée de leurs travaux, leurs croyances, leurs idéaux, leurs peines, leurs joies.....

Bravo et plein de bonheurs à retrouver ce passé si riche qui aide à expliquer aujourd'hui.

 « Sur Internet, chez mes enfants, j'ai vu l'historique de Blandouët, le château de la Vallée et sa douve... J'étais très intéressée ; des gens de Blandouët se sont dévoués pour faire passer ces documents, je me suis sentie fière... »

Solange Brault - St Denis du Maine.

 **Judith Davis**

This study of La Flardiere is fascinating and has stimulated lots of questions on the farming activities and daily lives of the people who lived here before us. I am going to see the Moullé again to ask them how they managed the water supply before they were connected to the mains water supply. These are subjects I would never have thought about before I started this project ! Also I have discovered a lot of interesting books in the médiathèque at Evron which is adding a lot of new words to my vocabulary. J'en profite !

Best wishes

 **Cédric** – 14/12/2004

Bonjour,
Un grand BRAVO pour
VOTRE site formidable !

 **Céline Daunou** – 14/01/2005

bravo à tous les créateurs, collaborateurs,
continuez.

 petite-annonces – 21/01/2005

Bonjour,
BRAVO pour VOTRE site magnifique.

 Sonneries – 01/02/2005

Votre site Internet est vraiment génial,
je fais un lien vers vous de suite
félicitations et bonne continuation.

 **Florence Dorizon** – 01/04/2005

Merci aux ateliers d'histoire de m'avoir permis d'occuper ces trois merveilleux mois où j'ai pu découvrir une partie de l'histoire de mon village et renouer avec les "anciens", que j'avais malheureusement perdus de vue... En espérant pouvoir continuer à être utile et à participer aux ateliers d'histoire depuis l'Allemagne...

 **Alexandre QUINTON** – 06/04/2005

Très bon site avec de très belles cartes postales

... et en babillant !

“Les Ateliers d'histoire, c'est bien, tout le monde peut y participer.”

“Le petit Babillard, c'est bien, ça filait un peu et maintenant ça rassemble tout le monde et puis on le lit et on le relit.”

*Lire le livre d'or du site
de la pierre babillarde sur :*
<http://blandouet.chez.tiscali.fr>





L'Eau

Après avoir ouvert un dossier sur l'école et un autre sur l'Etoile sportive, deux institutions qui ont animé la vie de notre commune, le petit Babillard illustré remonte directement à l'origine même de notre village en consacrant ce nouveau dossier au thème de l'eau à Blandouet. Notre commune tire en effet son nom de l'eau... bien plus sûrement qu'un seau ne ressort plein du puits. Mais qu'elle soit rare ou abondante, l'eau a profondément marqué l'histoire de Blandouet, tout au long de son cours, au point de servir symboliquement de fond bleu au blason de la commune. Dans un texte¹ consacré à ce blason, dont il est l'initiateur et qu'il a réalisé en 1997 avec sa classe de CM1-CM2 à l'occasion du 800ème anniversaire de la commune, Dominique Tavenon écrit « *Blandoit (Blandouet en vieux français), signifie la source blanche, la fontaine blanche. Elle est présente bien sûr, sous forme de sources, fontaines, étangs ruisseaux.* »

En remontant encore bien plus en avant dans le temps, le logis de Chambord situé au bord du Treulon, est mentionné² comme ayant été un lieu d'occupation celtique : Camboritum : le gué de la courbe. Depuis ces temps très anciens l'histoire et la géographie de Blandouet sont donc étroitement liées à l'eau, comme l'indique l'abbé Angot dans son célèbre dictionnaire: « *Le Treulon reçoit en Blandouet comme premiers affluents quelques petits ruisseaux dont la longueur et le parcours déterminent à peu près les dimensions et la configuration de la paroisse.* » Par la suite des étangs ont été creusés, on a élevé des retenues pour les moulins, pour les forges, des puits avec leur margelle recouverte d'une coupole en pierre ont poussé près des maisons. Enfin, plus près de nous, les pompes ont dressé leur silhouette élégante dans les cours ou bien en plein champ, les lavoirs ont été refaits, l'eau potable a été amenée. Laver allait être moins pénible, abreuver le bétail moins soucieux par temps de sécheresse. Mais que faire quand il pleut trop ?

Plongez dans ce dossier, l'équipe du petit Babillard illustré vous emmène faire un tour dans un quotidien pas si lointain... et toujours d'actualité. Si d'aventure ces récits réveillaient des flots de souvenirs, de réflexions, ne les retenez pas, partagez-les à votre tour !

¹ Ce texte sera repris dans un dossier consacré à l'histoire de Blandouet.

² René Musset, *Le Bas Maine, étude géographique*, p.214, Floch, 1978

Délibérations au fil de l'eau

Dire qu'elle fut un sujet inépuisable serait peut-être exagéré mais à coup sûr l'eau a copieusement abondé la vie municipale * : installation de l'eau potable, vente de la vieille pompe de l'école publique, réclamation de droit d'eau... Au milieu du siècle précédent, il aura fallu trois années au conseil municipal pour acquérir le terrain nécessaire à la construction d'un nouveau lavoir.

Extraits du registre des délibérations

5 mars 1949 - Le CM (conseil municipal) considérant qu'à Blandouet il n'existe pas un lavoir où l'on puisse laver toute l'année, considérant qu'une source située auprès de la Touche Martineau et que cette source peut alimenter un lavoir à année entière, vu le devis de Monsieur Prud'homme entrepreneur à Sainte Suzanne, devis s'élevant à la somme de 26 329 francs, après en avoir délibéré décide de faire exécuter ce travail au beau temps.

22 mai 1949 - M. Dubois propose de changer l'emplacement choisi primitivement pour la construction du lavoir municipal. Au lieu de l'emplacement de la Touche Martineau, le C.M. décide de demander à M. l'abbé Clairret de vendre à la commune la parcelle n° D 116 d'une superficie de 3 a. 90

7 août 1949 - la lettre de Monsieur l'abbé Clairret estimant à 4500 F la parcelle demandée pour l'édification du lavoir, le conseil municipal décide de se renseigner auprès de Me Coudray à Sainte Suzanne sur le prix de cette petite parcelle.

13 août 1950 - Lecture de Monsieur Beauvais, Maire de Saint Denis d'Orques – Surface demandée 8/6 m prix admis 15 francs le mètre carré

5 janvier 1951 - Le CM autorise M. Dubois, maire, à acheter à la commune de Saint Denis d'Orques la parcelle située en bordure du Treulon et du chemin rural non reconnu de Blandouet à Thorigné pour l'édification du lavoir communal.

18 décembre 1951 - le CM autorise M. Dubois, Maire, à ne pas procéder à la formalité de la purge des hypothèques pour le règlement des quarante-huit mètres carrés de terrain en bordure du Treulon pour l'édification du lavoir municipal.

11 mars 1952 - Emprunt de 200.000 fr., remboursable en 30 annuités de 10.204 fr.. Le maire expose au CM que le service du génie rural a organisé un concours d'appel d'offres pour la construction d'un lavoir communal. Le concours a eu lieu le 21 février 1952. Une seule soumission a été remise. L'enveloppe a été publiquement décachetée à la mairie et M. Bertolotto, entrepreneur à Montsûrs a été déclaré bénéficiaire.

Lire aussi la brève de Bernard Clairret « le petit Parisien » dans « la rubrique-à-brac, suite des veillées et du journal », et « il y a 50 ans au conseil »

* Voir aussi la rubrique "Délibérations d'autrefois".



Mandements

Avant l'adduction d'eau, les forages à grande profondeur et le drainage, le travail à la campagne et en particulier dans les fermes était parfois durement soumis aux aléas climatiques. Restait alors la possibilité d'invoquer Dieu avec confiance. Dans ces circonstances, il était parfois délicat pour un évêque d'indiquer aux « très chers coopérateurs » de son diocèse quelle attitude tenir face à une sécheresse ou à des pluies excessives.

Ces extraits de trois mandements de Jean-Baptiste Bouvier, Evêque du Mans, couvrant une période de dix années, en sont une belle illustration. En les lisant, nous pouvons imaginer quelle devait être la ferveur des fidèles assemblés derrière le prêtre et deviner l'angoisse dans leurs regards levés vers le ciel au sortir de l'église. Environ un siècle plus tard, les choses n'ont guère changé comme l'évoque André Barrier dans ses souvenirs de rogations vers 1950.

L'installation de groupes pour pomper l'eau a été une première amélioration des conditions de travail des agriculteurs mais, comme en témoigne André Moullé, seule l'adduction d'eau assurera en toute sécurité l'approvisionnement. Pour combien de temps ? Qu'en disent Judith et Mark Davis 30 plus tard ? Et qui se souvient des dernières prières dans l'église de Blandouet pour faire cesser la pluie ou la sécheresse ?

• **Extraits du « Mandement de Monseigneur l'Evêque qui ordonne des prières publiques pour la cessation de la sécheresse.**

En vain nous travaillons, labourons, cultivons, ensemençons la terre ; il ne dépend point de nous de lui donner la fécondité : il faut qu'une vertu , supérieure à tous nos efforts, tire de son sein les productions que nous en attendons, les conduise par degré à l'accroissement et à la maturité qui les proportionnent à nos divers besoins. Un peu de réflexion devrait suffire pour nous faire comprendre que nous sommes entre les mains de Dieu qui nous a formés...

Il est vrai que jusqu'ici nous n'avons pas sous les yeux cette disette qui fait craindre la famine pour les hommes: mais depuis longtemps nous gémissons sous le poids d'une sécheresse accablante, qui cause une désolation générale et peut avoir des suites funestes. La terre brûlée par les ardeurs d'une chaleur inouïe dans nos contrées, ne paroît plus avoir de sève; les plantes languissent, se dessèchent, périclent ; nos campagnes se flétrissent de plus en plus ; les sources tarissent, les ruisseaux, les étangs et autres réservoirs sont à sec ; les rivières cessent de couler : l'eau manque pour les usines, pour les bestiaux, pour les usages domestiques : partout un cri de détresse se fait entendre ; on se plaint, on s'afflige, on s'inquiète ; on se reporte, par la pensée, aux temps antérieurs et on se demande : y-a-t-il jamais eu dans notre pays une sécheresse aussi longue, aussi intense, et qui fit présager de plus grandes calamités ? si elle continue encore longtemps, que deviendrons-nous ? que ferons-nous de nos troupeaux ? de quoi les nourrir ou les abreuver ? nous ne pouvons nous en défaire : s'ils périclent, comment les remplacer ?... »

Le Mans, le 20 août 1835

• **Le 31 janvier 1836**

...pour le temps du Carême, attendu que la disette d'aliments maigres est plus grande encore cette année qu'elle n'étoit l'année dernière, par suite de la sécheresse qui a désolé nos campagnes, nous renouvelons pour cette année seulement d'user d'aliments gras, durant le Carême, les dimanches toute la journée, les lundis, mardis et jeudis, une fois le jour, à la condition qu'on se conformera à la règle de Benoît XIV qui ne permet pas de servir de la viande et du poisson au même repas...

• **Extraits de la « Lettre circulaire de Monseigneur l'Evêque du Mans à MM. Les Curés de son diocèse pour autoriser des prières extraordinaires afin d'obtenir la cessation des pluies.**

Dans l'immense diocèse confié à notre sollicitude il est rare que la température et les besoins soient les mêmes partout : souvent on veut dans un lieu ce que l'on craint ou du moins ce que l'on n'a pas intérêt à demander dans un autre; de là l'extrême difficulté pour Nous de juger quand il est expédient que nous ordonnions des prières extraordinaires pour obtenir tantôt une pluie fécondante que le ciel semble refuser, tantôt la cessation de pluies intempestives qui compromettent les moissons.

Maintenant les uns demandent que des prières extraordinaires soient prescrites, parce que diverses productions de la terre sont gravement compromises ; d'autres disent qu'il n'y a rien de perdu, que quelques jours de beau temps rétabliront tout, et que personne alors ne viendra aux prières qui se feront à l'église. Toutefois il paraît certain que les pluies abondantes qui reviennent continuellement, les nuages qui couvrent le soleil et nous privent de l'influence salutaire de sa chaleur, nuisent à la maturité des blés et inspirent de justes inquiétudes pour les récoltes, sur lesquelles on fondait les plus grandes espérances. Faites bien comprendre à vos paroissiens, nos dignes Coopérateurs, que le Seigneur tient tout entre ses mains ; que les hommes, si fiers et si orgueilleux, n'ont pas la moindre puissance sans lui ; que celui qui sème et arrose n'est rien ; mais que tout vient de Dieu, qui donne l'accroissement.

Le Mans, le 2 août 1845.

Les rogations vers 1950

Par André Barrier

Les années où la sécheresse persistait plusieurs mois au printemps au moment où les cultures et la végétation manquaient d'eau, les paroissiens de St-Jean s'élèvent demandaient à M. Remon curé de la paroisse, de venir implorer la Vierge à la Chapelle de la Basse. M. l'abbé ne peut obtenir la grâce d'avoir de l'eau dans les jours prochains. Le jour fut la procession portant à pied de l'église de St-Jean vers 7 heures du matin pour venir à la chapelle de midi; M. le curé était accompagné de quatre enfants de Chœur et d'une dizaine de confrères. Ils ont fait les quatre Ave Maria en chantant et récitant des prières pendant le parcours. Arrivés à la Chapelle vers 13 heures où les Vierge qui avaient été mises le jour précédent au cortège firent la messe. Après la cérémonie les femmes M. et M. Georges Chaffoy invitèrent les fidèles vers à pied de St-Jean, à manger une soupe au chocolat très appétissante de 20 centimes, faite avec du lait de chocolat mais rajouté avec le bon lait frais de la traite qui avait été gardé de la veille de jour.

Plus 2 heures d'attente repartant à ses occupations en attendant que l'eau du ciel coulerait au plus vite. Car quand la terre sèche le contenu du puits n'est pas suffisant. Nos grands Vierge obtiennent que les femmes s'élèvent, mais que seulement à sécher le moment ce qui est encore très important.

L'eau à la Flardière

En 1976.

« ... Une chose importante que j'ai oublié de noter. A notre arrivée à la Flardière, nous avons un puits, sans pompe, et les bêtes s'abreuvaient uniquement à l'étang ! Quel boulot ! Aussi dès 1968 nous avons fait installer un groupe pour pomper l'eau du puits et la distribuer à la maison et dans les étables. C'était déjà un progrès qui nous faisait gagner du temps. En 1976, c'est la grande sécheresse. Au 20 avril l'herbe était déjà toute sèche, pas d'herbe pour le cheptel, pas de foin, presque pas de paille. Nous avons été la faire en Touraine. Quel calvaire par 50° tous les jours et pas une goutte d'eau de tout l'été. C'est une année inoubliable car les bêtes étaient vraiment très malheureuses. Il y avait le problème de l'eau car le puits et les sources étaient taris. Je faisais deux tours par jour à « La Rivière » à Sainte Suzanne avec une tonne de 600 litres ! Cette année-là est restée à jamais gravée dans notre mémoire. En 1977, nous avons demandé l'adduction d'eau à la commune de Sainte Suzanne, (coût 5000 fr.) mais c'était profitable. »

André Moullé

Lire aussi « notre carrière d'agriculteurs » par André Moullé, dans la rubrique « de ferme en ferme, maisons d'ici et des confins » y lire également un texte de Judith Davis.

En 2005.

«... On dit que ces terres sont humides et certains coins sont impraticables par tracteur en hiver. Les cultivateurs doivent attendre le printemps et effectuer de bonne heure en automne. Les grosses bêtes sont rentrées pour l'hiver mais les moutons n'abîment pas trop les terres et peuvent rester dehors.

A la Pansuère une pente descend au Nord jusqu'au ruisseau de la Planche Maillardière qui donne sur le Treulon au sud du bourg de Blandouet.

Au total il y a huit petites mares, dont deux réputées intarissables, qui servaient pour abreuver les bêtes. Dans ces zones humides, on trouve une flore et faune typiques.

Un étang de cinquante ares à côté de l'ancienne route existe toujours s'agissant d'un des trois viviers de Blandouet, toujours stocké avec des carpes et tanches et sa population de poules d'eau, hérons, colverts et parfois une mouette, un cormoran ou un martin-pêcheur. Il paraît que dans le Moyen Age les viviers étaient les propriétés des maisons religieuses qui avaient le monopole de la production pour vendre à la population, obligée de manger du poisson les vendredis. Depuis, la gestion des viviers communaux était contrôlée mais souvent les habitants avaient le droit d'y aller à la pêche les dimanches.

Et n'oubliez pas les puits. A La Chotardière il n'existe aucune trace, celui de La Pansuère a été bouché par M. Moullé pour éviter que les bêtes tombent dedans, le puits de La Vrillerie existe toujours, comme aussi le puits de La Flardière. Ce dernier est à coté de la maison et M. Moullé a fait venir un puisatier pour le remettre en état et installer une pompe électrique (maintenant en panne). Ce puits fait onze mètres de profondeur mais la coupole a été démolie, donc nous avons en projet de la reconstruire ». **Judith Davis**

Babillage autour du plan d'eau de la Butte

L'eau est certes indispensable à la nature, aux plantes, aux arbres, aux animaux et à l'homme. Mais ce dernier, en plus d'un besoin vital y trouve aussi un aspect ludique.

Qui de Blandouet ne se souvient pas des cris joyeux des enfants qui s'ébattaient dans l'eau, plongent, sautent, s'éclaboussent, jouent avec bouées, ballons, chambres à air, matelas pneumatiques ?

Patauger, nager, faire voguer un petit bateau, tels furent les plaisirs des enfants pendant bien des années, mais aussi des parents et grands-parents qui en profitaient pour babiller sur la plage, ou à l'ombre d'un saule ou d'un chêne, tout en les surveillant.

Combien de pique-niques, de concours de pêche, de fêtes, de leçons de canoë le plan d'eau a-t-il accueilli ? Jusqu'au jour où un arrêté préfectoral a contraint d'afficher : « baignade interdite ». La plage s'est alors recouverte d'herbe, les pêcheurs se sont petit à petit éloignés, le fond est maintenant envasé.

Rassurez-vous : poissons et têtards y sont encore nombreux !

Et quel plaisir encore de s'y promener, d'en faire le tour, d'y rêver sur un banc et l'été, d'y rencontrer des campeurs qui savent apprécier son calme et sa sérénité.

Merci à Pépé Melot et son conseil municipal pour avoir créé ce « petit paradis » !

Mais n'y aurait-il pas lieu de le curer, de remettre du sable sur la plage pour à nouveau réentendre les ébats et les cris joyeux des bambins de l'an 2000 ? La loi a peut-être changé... ? **Nicole Baudry**



Assemblée du 26 août 1990

Blandouet d'Orques

Ne cherchez pas dans l'annuaire, vous ne trouverez pas. Pour découvrir cette « commune », il suffit de s'engager sur le chemin qui prend en contrebas de la route départementale 210, à la sortie du bourg, du côté gauche en direction des Poteaux. Franchissez le Treulon, pour entrer en Sarthe sur St-Denis-d'Orques et vous trouverez, à main gauche, envahi d'herbes et de lumière, un petit terrain de 48 mètres carrés, avec une curieuse petite construction. Entrez-y et attendez que vienne le silence. Peut-être entendrez-vous alors les babillages d'autrefois et si, plongé dans votre réflexion, vous sentez de l'humidité sur vos pieds, n'accusez pas la rosée, allez plutôt à la maison de retraite d'Evron demander à Albertine Dohin si vous n'avez pas été éclaboussé par son battoir frappant le linge. Elle sera heureuse de vous conter sa vie. Puis revenez sur vos pas, suivez la rue du Bas-Château, entrez à nouveau en Sarthe par le petit pont de la Sèchetière, remontez le chemin de la Roche, fraîchement empierré et au virage, en haut, découvrez l'étendue calme de curieux plans d'eau nommés lagunes. Laver le linge, épurer l'eau, à chaque fois chez le voisin. Limites administratives, contraintes foncières, nécessités techniques, heureusement que pour son bien-être, et pour le nôtre, l'eau dépasse les frontières.



Albertine Dohin



Passerelle de la Sèchetière

De 48 à 2400 mètres carrés

De la taille d'un F3, pour construire le lavoir pour entretenir le linge, à la superficie d'un terrain de sport pour les lagunes permettant de retraiter les eaux usées, l'empreinte écologique, traduction en surface de l'impact de notre vie quotidienne sur l'environnement, devient de plus en plus visible. L'hygiène est passée par là, progrès pour la santé, confort pour chacun. Mais depuis 60 ans, combien d'hectares ont été drainés, d'étangs creusés, de mètres de puits forés, de kilomètres de haies arrachées, de chemins goudronnés...

Et qu'en est-il pour l'air et pour la terre ?

Mayenne - Conseil général

<http://www.lamayenne.fr>

L'eau, un bien précieux à préserver - Place publique

Débat : *Selon vous, que devrait-on faire pour préserver la ressource en eau ? Quelles sont vos astuces pour réduire votre consommation d'eau ?*

Donnez votre avis.

Pensez-vous que les ressources en eau soient menacées ?

58 votes

Oui 93% - Non 6%

France - Le Monde du 7 avril 2005

« Ancien bon élève, vos résultats se dégradent lentement mais sûrement.

Reprenez-vous ! » Telle pourrait être l'appréciation d'un professeur jugeant la France dans la matière « eau ».

Monde - Le Monde du 23 mars 2005

« La planète assoiffée. Un milliard de personnes n'ont pas accès à de l'eau vraiment potable. Le nombre de pays en situation de pénurie pourrait doubler d'ici à 2050 ».

Le Courrier de la Mayenne du 28 avril 2005

La sécheresse ne se voit pas, mais elle est bien là. 34% de déficit de pluies et hiver

Pierre Bobard, président de la Fédération de pêche : « les mois les plus durs ne sont pas passés ».

Ouest France

du 29 avril 2005, pages Mayenne

Sécheresse : la situation est préoccupante, surtout au sud. Tous les cours d'eau sont déjà en déficit. La préfecture prévoit une gestion localisée et rapide de la pénurie.

Dossier du magazine conseil général

« Horizon Mayenne »

Extraits de témoignages

Gisèle de Bonchamp, exploitante agricole.

« Je suis sensible au problème de l'eau. C'est vital pour les humains comme pour les animaux. Et de l'eau, il m'en faut : une vache boit environ 100 litres d'eau par jour ! Au quotidien, je récupère de l'eau de pluie pour arroser le jardin et surveille les canalisations pour éviter les fuites. Dans les champs, la réglementation impose des doses minimum en unités d'azote et produits phytosanitaires. Je trouve cela très bien car avant, il y avait vraiment du surdosage ! »

René de Mayenne, retraité et pêcheur.

« Actuellement, le niveau des ruisseaux est très bas. Au sein de la Fédération pour la pêche et la protection des milieux aquatiques, je participe à la création de frayères pour la reproduction, j'enlève les branches qui obstruent les rivières, je surveille les rives... Pour la pêche, il faut que la qualité de l'eau soit bonne. »

Pour creuser le dossier sur l'eau à Blandouet, quelques pistes parmi d'autres.

A vous de compléter ! Quelle est l'origine du nom de la rivière "Le Treulon" ? Quels étangs ont disparu ? Quels étangs ont été créés depuis le "plan d'esu de la Butte" ? Quels sont les noms de tous les ruisseaux et rus de la commune ? Quels sont les noms de tous les métiers liés à la présence de l'eau ? Où se trouvaient les anciens douets à Blandouet ?

Les anciens métiers autour de l'eau

Les métiers d'autrefois ont été exercés par nos ancêtres, souvent oubliés des plus jeunes, car peu ou pas connus. En fonction du thème des dossiers, le *petit Babillard* leur rendra hommage en évoquant leurs métiers, en brossant leurs portraits, enfin parlant de leur vie.

Les lavandières, laveuses ou encore lessiveuses, métiers réservés aux femmes.

Il existait différents types d'utilisatrices au lavoir : les laveuses professionnelles, les journalières ou établies. Celles-ci gagnaient leur vie en nettoyant du linge : elles étaient connues sous le nom de laveuses professionnelles, ou en d'autres endroits : les lavandières. Elles étaient perçues comme étant des femmes fortes à la personnalité imposante.

Le petit linge était entretenu fréquemment. Par contre pour les grosses pièces, on faisait la lessive deux fois par an. Il fallait dégraisser le linge, l'essange et le mettre au trempage. Elles chargeaient la brouette de leur linge.

Les femmes étaient installées au bord du lavoir ou au bord de la rivière, mettaient une planche pour pouvoir laver, ou à genoux dans leur carrosse, garni de paille afin de protéger leurs genoux au contact rude et parfois humide du sol. Les lavandières savonnaient le linge avec du savon de Marseille, le frottaient à l'aide d'une brosse en chiendent et se servaient d'un battoir en bois afin de frapper le linge.

Les grandes buées

Les grandes lessives concernaient le linge blanc (draps, nappes) que l'on faisait deux fois par an : au printemps et à l'automne, en évitant les périodes des quatre temps et de Rogations. Sur trois jours, elles sont baptisées : purgatoire, enfer, paradis. Parfois, une seule fois, au printemps, d'où l'expression « grand nettoyage de printemps »!

Toutes les femmes de la maisonnée étaient immobilisées. C'était le moment le plus dur. Le temps de lavage était beaucoup plus long, environ 3 jours et de ce fait tout le monde s'entraidait. Il y avait **3 grandes étapes** : le défrottage, la buée et le rinçage.

Le premier jour, il fallait ramasser du bois mort, le faire brûler, récupérer les cendres. On laissait tremper le linge dans l'eau savonneuse pendant plusieurs heures. Les femmes chargeaient l'énorme cuvier de bois cerclé de fer. Installé sur un trépier, le fond était garni de sarments de vigne et recouvert d'un drap de grosse toile de chanvre. Elle y mettaient alors la "charrée", sac empli de cendres de bois, de préférence d'orme, de charme ou de frêne. Elles disposaient ensuite le linge par couches successives, les plus grosses pièces (draps) au fond puis les chemises, serviettes, torchons. Enfin, elles arrosaient le tout d'eau bouillante à l'aide d'une grosse louche à long manche et laissaient refroidir pendant la nuit.

L'installation était rudimentaire, une lessiveuse chauffée au bois, remplie d'eau bouillante.

Le deuxième jour, elles coulaient la lessive en étendant un drap sur le cuvier, on y déposait la cendre tamisée, on versait de l'eau tiède, puis chaude, puis bouillante, pendant plusieurs heures. L'eau de lessive s'écoule à la base du cuvier puis réchauffée et reversée plusieurs fois sur le linge.

Le troisième jour était le travail des lavandières. Le linge était sorti du cuvier et transporté au lavoir, à l'aide de brouettes ou mieux d'un chariot. Les lavandières s'agenouillaient dans un carrosse garni de paille, devant la planche à laver du lavoir. Le linge était alors lavé au savon de Marseille, brossé à l'aide de la brosse en chiendent, tapé au battoir de bois et enfin rincé à l'eau claire. Les draps étaient roulés en gros boudins et tordus. Le petit linge, après le rinçage, était passé au "bleu" et installé sur les égouttoirs du lavoir, certaines pièces étaient passées à l'eau de Javel.

Tout cela se faisait dans la bonne humeur, les bavardages (car elles étaient plusieurs à se retrouver au bord de la rivière) et les chants pour se donner de l'ardeur au travail.

Le lavoir était un lieu d'échanges et de commérages, où l'on apprenait tout ce qui peut se passer dans le village.

Des peurs se sont nourries de croyances et de superstitions et il est des dictons avec lesquels on ne plaisante pas. On entend volontiers :

Qui coule la lessive le Saint Vendredi, veut la mort de son mari.

Qui coule le linge aux rogations, veut faire mourir son patron.

Veiller à tordre le linge toujours du même sens pour chasser le mauvais œil.



Photos : Anne Fauconnier

Hommage à toutes ces femmes, lavandières professionnelles, qui ont exercé un métier dur et fatigant, été comme hiver, où il fallait casser la glace... du Blanc douet.

Lessives...

Vous lavez mesdames et vous aussi messieurs : il vous suffit de déposer votre linge dans une machine, d'appuyer sur un bouton avant de repartir à vos occupations : jardin cuisine traite des vaches télévision ! Qu'en était-il pour nos aïeules ? féminin, nos grands-pères ne s'adonnaient pas aux tâches féminines... La ménagère, une fille de la maison, une journalière : la laveuse, assurait ce travail. A Blandouët, nous nous souvenons de Mme Delétang dans les années 1920-1930, de Mme Massot logeant dans la maison de Mme Poin-teau dans les années 40 et plus près de nous de Mme Dohin.

La veille du grand jour, le linge était trié et mis à « tremper » : premier dégrassage à la brosse, à la maison, une planche réservée à cet usage posée sur une grande bassine, c'est « l'échangeage » terme de chez nous.

Tôt le matin, le linge blanc était mis « à bouillir » dans une lessiveuse de fer blanc ou une chaudière en fonte sous lesquelles un feu de bois régulier était entretenu. On ajoutait de la lessive, des cendres de bois dans les périodes de pénurie. Le linge était ensuite « tiré » : un bâton assez long blanchi par cet usage exclusif permettait de sortir le linge sans se brûler, la pièce sortie restait suspendue au-dessus du contenant en s'égouttant, inutile de charger d'eau la bassine posée sur la brouette ; ce serait bien assez lourd. Un panier avec quelques morceaux « de couleur » pas trop sales était placé en avant de la bassine : l'expérience avait reconnu sans le savoir l'importance du centre de gravité.

Au bourg, on se dirigeait vers le pont sur le Treulon avant La Croix, à droite, un terre-plein permettait de ranger les brouettes ; trois ou quatre femmes pouvaient laver en même temps ; un étroit sentier vaguement taillé en marches d'escalier menait au « doué » bout de Treulon chichement aménagé, toujours nettoyé ; l'eau courante restait claire. Une longue planche penchait vers l'eau, fixée à des pieux bien enfoncés. L'accessoire indispensable était « le carrosse » garni d'un coussin, de foin parfois : la laveuse agenouillée dans sa boîte se mettait au travail, avec sa brosse et son savon- en principe savon de Marseille. Pendant la guerre 1939-1945 on a dû fabriquer un savon à la maison en faisant bouillir du suif dans de la soude caustique, opération dangereuse d'où les enfants étaient fermement écartés .

Dans les fermes, le « doué » se trouvait au fond d'un pré au bord d'un ruisseau, l'eau a toujours été présente à Blandouët.

A l'aller la brouette roulait encore assez bien - on descend vers un cours d'eau - ; au



Statue en bois - lavoir de Lassay-les-Châteaux

retour apparaissaient les difficultés et la fatigue : pousser, s'arrêter, respirer, se détendre les bras et les doigts crispés sur les poignées, repartir ; quelquefois, un homme - mari, employeur - venait en aide en remontant la brouette.

Au début des années 50, la municipalité améliora les conditions de travail des laveuses en construisant un lavoir plus digne de ce nom au bord du Coulereau sur le chemin allant à La Touche Martineau : trou d'eau, planche, abri couvert et fermé, protégeant enfin de la pluie et du vent, évitant le port sur la tête et les épaules d'un sac de jute disposé en capuchon. Mme Dohin dut apprécier.

La laveuse, arrivée tôt le matin, était nourrie le midi, partageant le repas souvent amélioré de ses employeurs ; le soir, elle partait après une collation et un café, pourquoi pas allongé d'une « goutte » dès la lessive terminée ; dans certaines maisons elle finissait la journée par de menus travaux : sarclage, soins au lapins. Après des années de pratique de ce dur ouvrage ses doigts restaient raidis, rougis, gonflés, souvent douloureux.

Des maîtresses de maison aimant le beau linge se réservaient le soin de le « passer au bleu » avant de l'étendre : elles dissolvaient une boule spéciale d'un bleu profond dans une grande bassine d'eau, rinçaient chaque morceau en l'agitant bien : sec, le linge blanc ferait des envieuses !

Marguerite Montaroux

Lire aussi le témoignage de Marie-Louise Blanche dans la rubrique « anciens ! toujours présents »

Il y a 100 ans, au conseil

Assistance médicale gratuite

Monsieur Le Maire donne communication au conseil municipal de la liste d'assistance médicale gratuite dressée par la commission administrative du bureau de bienfaisance. Le conseil, après avoir examiné la situation des indigents désignés pour profiter de l'assistance médicale gratuite, approuve sans y apporter de modification la liste qui lui est présentée..

Assistance aux vieillards

Monsieur Le Maire donne lecture au conseil des instructions qu'il a reçues de Monsieur le Préfet au sujet de la loi sur l'assistance aux vieillards obligatoire, aux infirmes et incurables, privés de ressources. Il demande au conseil de désigner les personnes qui lui paraissent dans les conditions exigées pour bénéficier de l'assistance et de fixer ensuite l'allocation annuelle qui leur sera accordée.

Il y a 75 ans, au conseil

Session extraordinaire du 26 octobre 1930 (17 h.)

Congés de l'école publique : Avis favorable à la proposition de Monsieur l'Inspecteur Primaire : 29 - 30 - 31 décembre - 2 et 3 janvier

Réunion extraordinaire du 30 nov. 1930 (10 h.)

(absents MM Bellayer - ?)

Monsieur Le Maire donne lecture de la circulaire préfectorale du 21.11.1930, journée nationale du 30.11 en faveur des familles des marins bretons. Monsieur Le Maire propose une subvention de 50 francs. Monsieur Chailleux propose le vote d'une somme égale à celle accordée aux sinistrés du midi, 100 francs.

Après délibération, et à l'unanimité, le conseil vote une subvention de 100 francs en faveur de familles de marins bretons « dép. imprévues ».

A prélever sur l'art.94 du B primitif 1930.

Il y a 50 ans, au conseil

21 octobre 1955 (17 h.)

Aliénation d'un excédent du chemin rural reconnu N° 1 dit « des loges » au profit de monsieur Touchard Julien propriétaire à Neuville (Sarthe). Le conseil municipal considérant que cet excédent n'est d'aucune utilité décide son aliénation au profit de monsieur Touchard Julien propriétaire riverain acquéreur au prix de 20 francs le m².

Pompe publique : désignation des fournisseurs

Forage du puits : 5 000 F 11.50m

Buse : 4 000 F pièce

Puits : 103 500 F

Dalle : 3 600 F faite par monsieur Cagna, St Denis d'Orques.

Choix de la pompe chez Cosson, quincaillier à Evron.

29 octobre 1955

Presbytère. Sur demande de monsieur Fouquet Constant, Curé, demeurant la commune le conseil municipal accepte de faire installer l'électricité au presbytère ainsi que de procéder au remplacement de quelques lames de parquet.

9 décembre 1955

Plan d'équipement scolaire 1955-1956. Le Conseil municipal projette de surélever les classes.

Nous allons nous promener...

Nos maisons, nos fermes, sont chargées d'une histoire : celle des générations d'artisans, d'agriculteurs, de commerçants et d'ouvriers qui se sont succédées entre ces murs, coiffés de tuileaux ou d'ardoises, formant notre village et animant notre campagne...

Cette remontée dans l'histoire des lieux où nous vivons et le passé des maisons et des gens qui y ont vécu sera traitée dans cette rubrique numéro après numéro.

L'histoire de nos maisons et de nos fermes, nous allons la remonter ensemble, la faire revivre. Aujourd'hui, nous nous arrêtons à la Flardière.

Direction Sainte-Suzanne, à la sortie de la forêt, regardez sur votre droite, des brebis, agneaux et moutons paissent dans les prés verts de notre campagne Mayennaise. Ils appartiennent à Mark et Judith Davis, exploitants, à la Flardière, étang desséché en 1850, selon l'abbé Angot.

C'était à la suite de la première veillée des ateliers d'histoire que j'ai décidé de me lancer dans la recherche du passé de notre exploitation. On nous a proposé cette démarche et même si nous ne sommes pas originaires de Blandouet, après avoir travaillé les terres de La Flardière pendant quatorze ans nous sommes quand même un maillon de la filière entre le passé, le présent et l'avenir et c'est dans cet esprit que je démarre mon projet.

La visite aux archives à Laval m'a indiqué plusieurs voies à suivre et dans un premier temps j'ai regardé les anciennes cartes de Cassini et Jaillot et les cadastres anciens de 1842 pour étudier la topographie du lieu.

Nous savions déjà que l'exploitation d'aujourd'hui s'agit du regroupement de plusieurs petites fermes, La Flardière, La Vrillerie, La Pansuère et La Chotardière, dont il ne reste que des traces ou des ruines des trois dernières. Auparavant elles étaient toutes liées à l'ancienne route principale entre Ste Suzanne et St Denis d'Orques avec ses ramifications vers Blandouet et Chammes au sud et un carrefour au fond de La Pansuère à la limite des trois communes de Blandouet, Ste Suzanne et Viviers, en direction du Mans via

Viviers et Torcé. Nos visiteurs remarquent la paix et l'isolement de l'endroit, un îlot dans la forêt loin des voisins et du monde, mais il faut imaginer La Flardière sur une route très fréquentée par les bêtes chargées qui passaient (nous avons trouvé un fer de mule à côté de l'ancienne route), les conducteurs et leurs bestiaux en route pour les marchés et foirails et les gens qui travaillent dans la forêt.

A la médiathèque à Evron, j'ai trouvé des livres fascinants sur les métiers d'antan et l'histoire de la région.

La prochaine étape sera de continuer à fouiller tout ce qui existe comme registre et documents à la mairie et après d'essayer de retrouver les dates de construction de l'ancienne maison de la Flardière et ses dépendances dans les actes notariaux.

Judith Davis

Son prédécesseur André Moullé raconte quelques souvenirs.

En 1965, un jour, le propriétaire de la Flardière nous fait savoir que nous pouvons louer cette ferme. Quelle nouvelle !

L'exploitation n'était pas très bien entretenue, 55 hectares de chardons, mais nous n'avons pas hésité un seul instant pour la prendre. Mais il fallait investir en bovins et matériel ! Emprunt, crédit agricole et acheter beaucoup de bêtes.

En 1967, un coup dur nous arrive : la brucellose, vingt vaches à avorter ! Plus de veaux, plus de lait et les charges à payer malgré tout. Heureusement pour nous, notre pays connaissait à l'époque, une inflation annuelle de plus de 10 % par an et cela nous a beaucoup aidé. Petit à petit notre production a repris car nous avions eu la chance de posséder un taureau qui nous a fait un produit sensationnel, que nous vendions très cher, car nous le présentions au festival de la viande à Evron.

En 1975 nous achetons un tracteur de 55 cv que nous remplaçons par un, un peu plus fort, en 1977 qui a fini notre carrière et en même temps a modernisé notre matériel d'exploitation.

Jour après jour, pendant 25 ans à la Flardière, notre carrière s'est écoulée avec les aléas, que tout humain peut connaître dans sa vie, c'est à dire des hauts et des bas.

Et un jour de décembre 1989, par un brouillard très épais, nous avons connu nos remplaçants et en même temps quelques mois après, notre retraite bien méritée, je crois, car le travail c'est bien, mais en abuser, c'est nocif et dangereux pour la santé, car nous n'avons qu'une vie et pourquoi ne pas en profiter !

André Moullé



Dénombrements

**Les dates citées dans cette partie sont liées aux dates des dénombrements.*

En 1861, à la Flardière vivaient 4 personnes, le père Michel Levrard, sa femme Anne Froissard et leurs 2 enfants Michel et Louis.

En 1866, les parents et leur fils Louis, et Baptiste le domestique, travaillaient la terre.

En 1872, la ferme est exploitée par Louis, leur fils, avec sa femme Marie Lanos et leur fils Louis Levrard, ils sont aidés de 2 domestiques Eugène et Valentine.

En 1881, la famille s'est agrandie avec Ferdinand et leurs 2 anciens domestiques sont partis, maintenant ils sont épaulés par François.

En 1886, 1891, la Flardière est tenue par le père Louis, la mère Marie et ses 2 fils.

En 1896, 1901, Marie est aidée par ses deux fils et par Auguste, le domestique.

En 1906, le fils Ferdinand a repris la ferme, accompagné de sa femme Marguerite aidé par un domestique Henri.

En 1921, la famille Levrard a été remplacée par La famille Chailleux, Pierre, le père, sa femme Eugénie et leurs 3 enfants, Pierre, Amédée et Marie. Ils sont métayers, la ferme appartient à Bâtard. En 1926, Amédée a quitté la ferme, En 1931, il reste seulement les parents et Martial, le domestique, la ferme appartient à Lechef.

A la Flardière du temps du père Angot, petit homme sec et noueux, sa femme plus grande et mince aussi, ils ont eu de nombreux enfants, le propriétaire, M.LECHEF, donnait un salaire en plus du logement. M. et Mme Angot étaient des employés.

Jean Gibier a également exploité cette ferme, il y a même eu un incendie dans les bâtiments agricoles.



Petites gens, grandes figures

Un des objectifs des Ateliers d'histoire de Blandouët est d'essayer de faire vivre et de reconstituer notre communauté villageoise, inexorablement clairsemée par le temps qui passe. Cette communauté est aussi de plus en plus dispersée en raison des évolutions économiques et culturelles. Mais ces bouleversements n'ont pas que des aspects négatifs. Ils offrent des possibilités extraordinaires pour maintenir les liens sociaux et affectifs indispensables à l'épanouissement de chacun et au bien-être de tous.

Certes, rien ne remplace la rencontre, la poignée de main, le regard et la parole de l'autre, mais des outils fabuleux sont là pour continuer de recueillir, partager et transmettre les informations qui donnent véritablement sens à nos vies.

Au fil des numéros, la rubrique « petites gens, grandes figures » va donc faire sortir de l'oubli des personnes qui ont marqué la vie de l'un de nous, ou celle de la commune et de ses environs. Alors, qui et où que vous soyez, vous pouvez compléter ces évocations en nous envoyant vos propres souvenirs.* L'important n'est pas tant de faire le simple rappel d'un portrait que d'appeler à revenir dans notre communauté des femmes et des hommes silencieux, sans défense, en soulignant le meilleur de leurs vies.



Tante Elisa

Elisa QUERVILLE dite « La Lisa » était une personne qui a vécu à Blandouët de très nombreuses années. Elle était née en 1869, elle a donc connu 3 guerres.

Elle était la sœur du boulanger de Blandouët dont

la boulangerie était à la place de chez M et Mme Melot. Elle allait livrer le pain par tous les temps et à pied. Quand son frère est parti, elle est restée et a élevé des enfants. En premier ses neveux et nièce dont la mère ne pouvait s'occuper. En même temps, elle élevait des enfants abandonnés, maltraités, que les services sociaux ou la justice lui confiaient. En plus, l'été, elle avait des enfants (parisiens en vacances). Nous l'appelions tante du fait d'avoir été élevés avec ses neveux. Elle n'avait pas beaucoup de ressources mais nous n'avons jamais manqué de rien. Il y avait le jardin, dont elle s'occupait seule. La viande, nous avions des volailles, une vache qui nous donnait le lait qui nous permettait de faire du beurre, un cochon, dont on mettait la viande au saloir, des rillettes faites maison. De temps en temps de la viande de boucherie. Je me rappelle qu'aux baptêmes il était coutume que des dragées et menue monnaie soient jetées. Nous, ses enfants on ramassait surtout les pièces pour les lui donner. C'était notre mère, sévère, mais honnête avec un cœur aimant. En 1947, j'étais toujours avec elle, mais elle s'était brûlée les pieds avec de l'eau bouillante. Elle a dû partir, chez sa nièce en Bretagne. Je ne l'oublierai jamais car grâce à des personnes comme elle, beaucoup d'enfants ont pu vivre une vie normale.

Marie-Louise Nédélec

* Voir « au sujet de Paul Goupil dans « la rubrique-à-brac, suite des veillées et des numéros précédents ».

Ne l'oublions pas.

C'est la semaine Sainte, avant 1956. Un soleil aigrelet dévoile les premiers bourgeons pendant qu'un vent sec s'engouffre dans les ruelles. Les villageois sont cependant heureux : Pâques approche ; encore quelques jours et le printemps s'épanouira dans les maisons et les cœurs, sinon dans les jardins. Les femmes depuis le début de la semaine s'affairent au grand ménage traditionnel : vitres, rideaux, vaisselle des jours de fête, meubles sont lavés ou cirés.

Tout à l'heure, Paul a sonné les cloches très fort avant qu'elles ne s'envolent pour Rome, appelant les paroissiens à la Messe du Jeudi-Saint. De nombreuses femmes ont répondu à leur appel, du bourg ou des fermes, avec les enfants en vacances. Les hommes viendront le lendemain Vendredi-Saint, tôt le matin, adorer la Croix -Mr Constant Brunet, père, de La Baillée est toujours le premier au lever du jour à accomplir cette piété-. Pour l'heure, ils sont à leurs affaires d'hommes, aux champs, aux ateliers, d'autant plus que le Vendredi-Saint on ne doit pas travailler la terre.

Paul s'est rendu chez la mère Lambert, café-tabac ; la mère Lambert garde au frais dans un pot de grès des rouleaux graisseux de tabac à chiquer, elle vend aussi en petits paquets cubiques serrés du tabac à priser, destiné aux femmes aussi bien qu'aux hommes ; Paul n'achète qu'une provision de tabac gris pour ses innombrables et fines cigarettes roulées à la main. La pièce est sombre, à peine éclairée par une petite fenêtre à quatre carreaux et n'a-t-il pas fallu descendre quelques marches pour entrer ?

Les vitres marbrées permettent d'observer la sortie de la Messe. Des petits groupes se forment : sa mère Marie Goupil est bien sûr du nombre. Aimée Godmer, sa tante, s'applique à descendre le perron sans se tordre la cheville : ses chaussures du dimanche serrent un peu. Tiens, qui descend aussi ? Aimée prend son temps, l'inconnue sourit, hésite, s'arrête et soudain se jette au cou d'Aimée ; quelle surprise !

« Bonjour ma Louise. Il y a si longtemps... »

« Oui, longtemps... mais je reviens au pays... »

Louise ? Longtemps ? Louise, vous connaissez, Louise Clairret, la sœur d'Albert et Louis, d'Yvonne ! très jeune elle a épousé Pierre Chailleur, le fils du maire, qui l'a emmenée au loin, à Trappes, là où il travaillait en 1925.

De retour à Blandouët en 1958, Louise s'est d'abord installée dans la maison de ses parents, elle a ensuite acheté la maison de la mère Février, retirée des Loges.

Elle fut heureuse à sa façon dans le Blandouët de son enfance, calme, discrète parfois jusqu'au silence, s'occupant de son petit jardin, contente de bavarder un peu au cours de ses promenades autour du village, soucieuse du temps pour les prés et le blé, des petits enfants rencontrés ; sa joie était la Messe du dimanche, celle de la semaine, si peu fréquentée. Elle vieillit ainsi, peu à peu, mais dut accepter en 1980 de s'installer à la maison de retraite de la Fousillère Sainte-Suzanne, plus sûre à sa santé. Elle y passa de nombreuses années encore.

En 1991, on apprit sa mort silencieuse, comme sa vie. Elle revint une dernière fois dans son église, si accueillante à ses oraisons : à qui avait-elle vraiment parlé cœur à cœur, en confiance, si ce n'est au Bon Dieu ?

C'est maintenant une âme libérée qui nous sourit entre sa maison et son église.

Marguerite Montaroux

Anciens ! toujours présents

Avec l'avancée en âge, les hasards de la vie font que parmi ceux qui sont nés ou ont vécu à Blandouët, beaucoup n'y sont plus. Vous vivez en foyer logement, en maison de retraite ou vous êtes en long séjour pour des soins. Cette rubrique du petit Babillard illustré est la vôtre.

En prenant la parole, vous aiderez le petit Babillard illustré à répondre à ces deux interrogations de Marie-Thérèse Leblanc-Briot, médecin-gériatre mayennais : « *Comment vivre, trouver du sens à sa vie, quand on sent qu'on est déjà mort pour les autres, quand on ne se sent plus en lien avec la chaîne des générations ? – Comment les jeunes générations pourraient-elles trouver sens à leur vie si la dernière période est dévalorisée, si le doute est porté sur la valeur de l'existence des plus âgés ?* »*

Nous vieillissons tous, chaque jour, mais vous seuls pouvez vous dire Ancien, avec tout ce que ce mot exprime de noble et de précieux. Anciens comme ces matériaux que l'on met de côté pour reconstruire fidèlement, anciens comme ces meubles chargés d'histoire dont nous nous entourons. La patine du temps fait aussi la richesse des souvenirs et il n'y a que vous qui pouvez en parler, nous transmettre cette expérience, au besoin avec l'aide de votre famille, des soignants ou d'un bénévole. Car même si votre pas se ralentit et que parvenus au détour d'un lacet nous n'apercevons plus votre silhouette, vous cheminez toujours devant nous, en éclaireur, vers ce futur où nous voulons aller.

Voici des nouvelles des temps anciens et nouveaux. L'électricité est arrivée à Blandouët en 1928 ou 29. Ici, à La Touche on ne l'a eue que le 20 mars 1952, le lendemain du baptême de Raymond. Pour l'eau, on l'a eue en 1974, en décembre. Elle nous est venue de l'Asnerie où habitait la mère Filoche mais il en a fallu des pas et des démarches comme on était de la Sarthe. Enfin on l'a fait mettre partout où il fallait. Avant, les années sèches, le puits devenait vide et il fallait aller chercher l'eau avec le tombeau et une barrique dedans, à La Croix, chez le père Barrier. Et puis il fallait aller laver le linge au lavoir de Blandouët, quand la mare était basse. Maintenant l'eau et l'électricité rendent beaucoup de services. Pour le téléphone, on a du l'avoir en 1978. Avant il fallait aller au café Pilon pour téléphoner. La vie est quand même plus agréable maintenant mais les jeunes ne s'en rendent pas compte. J'avais envoyé une photo du labour parce que nos amis des Ardennes qui étaient venus nous voir en 52 n'avaient jamais vu labourer avec les chevaux de suite. Chez eux ils les mettaient côte à côte. Meilleures amitiés

Marie-Louise Blanche



A quatre fois vingt ans
Lorsque la maladie vous coupe les élan
Lorsque le handicap rend vos gestes plus lents
Et quand vos pas tremblants hésitent sur la route
C'est le temps de l'écoute,
C'est l'heure d'un regard
Qui ne se fige pas toujours sur le passé,
Regard qui fait le tri parmi les souvenirs
En s'appuyant sur eux, car il n'est pas trop tard
Pour chercher à construire un peu de l'avenir.
Ce passé : c'était nous, nous sommes ses témoins,
Mais nos petits enfants iront beaucoup plus loin
Si, dans notre tendresse nous prenons le soin
De leur faire entrevoir, malgré nos cheveux blancs
Que notre cœur d'ancien a gardé ses vingt ans !
A quatre fois vingt ans, notre expérience accueille
Un peu de leurs soucis, projets et confidences
De leur livre de route, arrachant une feuille
Ils attendent de nous avec notre présence
Le geste ou le regard qui disent l'espérance
Rien que pour ce regard donné dans le silence
Pour la joie et la peine dont on fait partage,
Et malgré la faiblesse de notre grand âge,
Nous retrouvons alors une raison de vivre
Qui nous fait souvenir qu'au plus profond de l'être
Il y aura toujours un message à transmettre

Antoinette Gendron. 83 ans

* Un autre regard sur la vieillesse – n° 80 mars 2005, p. 39, Jalmat, Grenoble.

Du côté des Ateliers



Les travaux réalisés

• **L'école** : la série des photos de classe se complète peu à peu. Celle de 1967 est encore en noir et blanc. Nous n'en avons pas pour 1968. Est-ce à cause des événements ? En tout cas celle de 1969 est la première en couleur. Continuez de rechercher dans vos armoires, malles, greniers, caisses, boîtes et tiroirs... pour compléter la collection des photos de classe de l'école de Blandouët et permettre à chacun de les revoir sur le site de la pierre babillarde. De même, essayez de retrouver les textes libres que vous ou vos enfants avez rédigés à l'école et relisez-les pour voir s'ils évoquent des souvenirs pouvant intéresser les différents ateliers.

• **Souvenir Blandouétain** : Florence Dorizon rédige des courriers pour permettre aux ateliers d'histoire d'accéder à des archives sur les enfants de Blandouët morts pour la France et sur les deux soldats allemands enterrés dans le cimetière.

Marguerite Montaroux a fini de saisir la « notice historique sur le Château de la Vallée de Blandouët et de ses possesseurs » écrite par Louis Etienne Provost, membre de la commission historique et archéologique de la Mayenne. Avant de mettre ce document sur le site de la pierre babillarde « <http://blandouet.chez.tiscali.fr> » il lui a fallu vérifier l'orthographe d'un grand nombre de noms de lieux et de personnes. Grâce à son travail nous pourrions découvrir quelques unes des pages importantes de l'histoire de notre commune.

• **Population/habitations** : en trois soirées, avec l'aide de Raymond Huet, Fernande Ausselin a listé les occupants de toutes les maisons du bourg et des fermes depuis aujourd'hui jusque loin dans le temps. Ce fabuleux exercice de mémoire va permettre de relier cette liste aux dénombremens officiels des habitants du bourg effectués depuis 1840 et accessibles sur le site Internet des Archives départementales (lamayenne.fr). Sylvie Gohier et André Gaudemer corrigent et complètent ce travail, recherchent des photos des habitants, fermes et maisons d'autrefois. Le tout sera à la disposition de ceux qui sont intéressés par l'histoire de leur famille ou de leur maison.

• **Etre ancien, ici et ailleurs** : Une association s'est créée à la maison de retraite/hôpital d'Evron. Les résidents et les personnes hospitalisées peuvent désormais correspondre par le biais de la messagerie électronique et accéder au réseau Internet.

• **Etoile sportive de Blandouët** : 5 juin 2004 - 11 juin 2005, en un an et ce qui n'était qu'un projet va devenir réalité. Plus de 150 personnes dont près de 60 anciens joueurs et dirigeants de l'Etoile sportive vont en effet se retrouver à Blandouët pour une partie de pêche au plan d'eau de la Butte, un mini-tournoi de mini-foot et une soirée grillades. Cela devrait bien sûr faire avancer le projet du livre-album photos-souvenirs sur l'épopée de l'Etoile sportive. Quelques petits textes sont déjà écrits, d'autres vont venir. A vos plumes, prêts, écrivez !



Encouragements aux ateliers d'histoire



• **Après le Champagne, un chèque sans prévision** : Après le carton de champagne gagné par les Ateliers d'histoire lors de la fête de l'amitié des aînés ruraux en juin 2004, l'attribution d'une somme de 380 EUR. au comité des fêtes de Blandouët par le Crédit Agricole de Vaiges était tout à fait inattendue. Dans le mot prononcé lors de la remise du chèque, le 9 avril, le président Gérard Lochu a souligné l'originalité et le dynamisme de notre action. Merci donc aux administrateurs de la caisse locale pour cette surprise et ce geste reconnaissant l'engagement d'une équipe et la participation de toute une communauté villageoise. Plus difficile à partager qu'une bouteille de Champagne, chacun pourra quand même apprécier ce cadeau puisque la somme offerte va servir à acheter des panneaux et des fixations pour présenter documents et photos dans la salle communale.

• **Au conseil il y a...** Il ne s'agit pas d'une erreur de rubrique ni d'un mauvais « copier-coller », mais du remerciement adressé à Claude Derouard, maire de Blandouët, et à l'ensemble du conseil municipal pour la subvention exceptionnelle versée au Comité des fêtes pour les Ateliers d'histoire.

• **Les Visiteurs sur la pierre babillarde** : En attendant d'écrire le scénario et de « tourner » le prochain film de la série, Sylvie Gohier a reçu une visite inattendue sur le site Internet qu'elle a créé. Elle a été contactée par des étudiants en « conception et réalisation multimédia et Internet » qui se consacrent à la

réalisation d'un outil dédié à la présentation des contenus constituant la « mémoire » des villages. Dire qu'ils auraient pu aller n'importe où dans le cyberspace et que c'est sur pierre babillarde qu'ils ont atterri. Chapeau Sylvie ! tiens-nous au courant de la suite.

• **Après-midi photos-souvenirs** : La séance de projection de photos aurait pu durer encore plus longtemps et la salle était juste assez grande pour accueillir tout le monde samedi 29 janvier. Merci pour toutes les photos apportées ce jour-là et pour tous les souvenirs et anecdotes qui ont permis de faire connaître et sortir de l'oubli ceux qui ont fait l'histoire de notre village et de ses environs.

• **Cinéma : le retour** : Marguerite et Jean Montaroux, marcheurs infatigables, sont remontés aux sources cinématographiques de Blandouët - les plus anciens se souviennent de Jack Choquet, caméra au poing, saisissant sur sa pellicule des instantanés du travail à la ferme et des fêtes d'autrefois - et bien ils sont allés à Maisons-Alfort rencontrer Madeleine Choquet. Ils ont rapporté de cette rencontre, riche d'émotions, quelques-uns des films qu'avait tournés son mari. A quand une nouvelle séance de cinéma dans la salle de l'ancien presbytère ? Des fois qu'il faudrait déjà mettre en place la réservation !

• **L'armoire aux trésors** : Avec l'aide de la commune et l'accord des prêtres de la paroisse Saint Barnabé en Charnie, Florence Dorizon, aidée de Marie Nédélec, a installé dans une armoire située dans le bureau annexe au secrétariat de mairie une partie des archives communales et paroissiales. Auparavant elle avait fait l'inventaire et classé ces documents. Ce travail considérable reflète bien sa passion pour les archives... mais aussi pour le babillage lorsqu'elle est de retour au pays*. Merci Florence. Cet automne l'inventaire sera achevé, mis en ligne sur le site de la pierre babillarde et les trésors de l'armoire communale, consultables sur place aux heures d'ouverture de la mairie au public.

*voir « le courrier des lecteurs... » et « regards sur les archives » dans le N°2

• **Un comité de rédaction** : Petit babillard deviendra grand... Non, ce n'est pas le but du comité de rédaction qui s'est réuni pour la première fois le 9 avril. L'objectif est avant tout de faire vivre le journal et pour cela, d'associer le maximum de rédacteurs, occasionnels aussi bien qu'intermittents de la plume, ainsi que de souder une équipe en définissant et répartissant mieux les tâches nécessaires à la réalisation de chaque nouveau numéro du petit Babillard illustré. Résultat ? A vous de juger, vous l'avez entre les mains.



En projet

• **Prochain dossier** : Le prochain petit Babillard illustré ouvrira le dossier de l'église et de la vie religieuse à Blandouët et ses environs. Comme pour les numéros précédents, rassemblez vos souvenirs, cherchez photos et documents, recueillez témoignages et anecdotes et transmettez le tout à votre journal. D'avance, merci.

Les Ateliers d'histoire, 5, place Adam Becker, 53270 Blandouët. <http://blandouet.chez.tiscali.fr>

• **De la parcelle à la ferme, de la ferme au village...** En prévision pour septembre, la présentation par Judith et Mark Davis du relevé des parcelles dont nous avons parlé dans le numéro précédent. Cette réunion à laquelle seront invités tous les agriculteurs de Blandouët et ceux qui habitent une ancienne ferme sera l'occasion de mettre en place l'atelier agriculture.

• **Les Ateliers d'histoire à Evron** : L'après-midi photos-souvenirs a permis aux parents de jeunes enfants et aux anciens qui ne peuvent venir aux veillées de participer à ces moments privilégiés pour se rappeler et partager l'histoire de notre commune. Mais les anciens qui sont au loin n'ont toujours pas la possibilité de nous faire bénéficier de leurs témoignages ni l'occasion de maintenir ou renouer des liens avec ceux avec qui ils ont partagé une grande partie de leur existence. Ils sont certes disséminés dans les environs, mais ne serait-il pas possible d'aller les rencontrer et de babiller avec eux en regardant des photos ? Une façon de montrer qu'ensemble on pense à eux, eux qui pensent souvent à nous. Si vous avez des idées, dites-le nous. D'avance, merci.

• **Randonner en babillant** : Ici et là on parle d'aller de ferme en ferme ou de marcher le long du Treulon, depuis sa source. Et le 18 septembre il y a une rando organisée par le comité des fêtes. Aux Ateliers d'histoire on est prêt à s'inscrire, histoire de continuer le dossier sur l'eau... à suivre.

• **Dessine-moi un souvenir** : Si vous ne savez pas dessiner, pourquoi vos enfants, petit-enfants, neveux et petits-neveux, ne dessineraient-ils pas vos souvenirs, ou une BD de votre vie ? Parlez-en avec eux. Le petit Babillard serait alors encore plus illustré, grâce à vous !

A noter : La prochaine veillée aura lieu le **samedi 5 novembre à partir de 20 heures** sur le thème de l'eau à Blandouët. Faune et flore des étangs et rivières, la pêche, vieux robinets, seaux, bouteilles, cruches, arrosoirs, pompes, canoë-kayak au plan d'eau de la Butte, intempéries, relevés de précipitations, drainage, crues, les sujets ne manquent pas ! Apportez photos, objets, documents, souvenirs et, comme d'habitude, quelques gâteaux... nous fournissons l'eau !

Rubrique à-brac

Suite aux veillées
et aux numéros précédents
du « petit Babillard illustré »

Vous y trouverez des perles, tout ce que l'on ne sait pas où ranger, comment classer, mais dont pour rien au monde on ne voudrait se séparer. La richesse et la diversité des contributions des uns et des autres sont en effet telles que nous n'avons pas trouvé meilleur moyen pour les faire partager... et en appeler d'autres !

Jacques Létard va ainsi tout savoir sur la pierre babillarde, et beaucoup d'autres avec lui. Un tract lancé par la Royal Air Force vient illustrer le témoignage de Marie-Louise Blanche sur l'occupation et Auguste Glassier nous livre un instantané de cette époque. Nelly Dorizon et Jean Montaroux jouent les prolongations de la veillée du 2 avril sur l'Etoile sportive. Enfin Marguerite nous transporte dans l'ambiance d'autrefois, rue du Bas-Château.

A savourer, sans modération !

Ballon qui roule...

2 avril 2005.

Les Ateliers d'histoire abordent les bons, mauvais et Grands jours de l'ESB ! Anciens joueurs, supporters, habitués, sont venus en nombre ; dans l'assistance, deux enfants Pierre 7 ans fils d'un ancien joueur, Julian 10 ans intrigué par le ballon dégonflé posé sur une poutre, deux enfants accompagnant simplement leurs parents.

Les photos commentées suscitent exclamations, interrogations au sujet des identités, conduisent aux échanges, ravivent souvenirs, anecdotes, font naître sourires et parfois émotion. Autour du matériel exposé : maillots porteurs de publicité, portique de main courante, corde, filet de buts, coupes, le babillage va bon train ! Pierre et Julian perçoivent-ils tout le vécu autour d'un simple ballon ? Passion, volonté de se surpasser, de gagner, acceptation de la défaite, effort régulier pour la participation aux matches, réunions, fêtes, persévérance au fil des années avec les mariages, la venue des enfants, se devinent le long de la soirée. Une certitude apparaît : tous conservaient un moral d'acier et gardaient confiance dans leur...Etoile. On rappelle la bonne musette contre Bonchamp : 12-0 ne s'oublie pas, pas plus que l'enthousiasme intact le dimanche suivant.

Merci jeunes copains d'alors au départ inconnus. Nous nous sommes défoulés, nous nous sommes appréciés, et ce soir du 2 avril c'est encore l'amitié qui nous réunit ; M. Melot, force vive de cette belle aventure, secondé par des piliers fidèles, est bien présent dans toutes les mémoires, comme les Pères Taburet et Guérois ayant encouragé la création de cette équipe reconnue bien au-delà des limites de la commune.

Jean Montaroux

Anciens de l'Etoile Sportive

Le samedi 2 avril 2005, la veillée des Ateliers d'Histoire sur le thème de l'Etoile Sportive de Blandouët (ESB) a fait le plein de la salle communale. Les participants étaient nombreux, anciens dirigeants, footballeurs, supporters et amis, à s'être déplacés à cette soirée souvenirs. Au fur et à mesure des arrivées, nous avons été obligés de remettre des chaises et nous tasser un peu...

Dès le début, nous étions tout de suite dans l'ambiance, car un trombinoscope des joueurs passait en boucle sur un écran de vidéo -projection et un mur était décoré par une exposition des maillots des joueurs. C'était amusant de revoir la tête des joueurs, et tous ces objets ayant appartenu aux joueurs, car un temps certain était passé et on avait parfois du mal à reconnaître des visages ou des situations...

Les joueurs et dirigeants présents s'étaient placés plutôt au fond de la salle. Lorsque nous avons commencé la séance photos, Marie Thérèse Blanche, la secrétaire du club est venue les commenter et quand elle avait un trou de mémoire, les joueurs l'aidaient parfois à retrouver un nom ou un lieu oublié sur certaines photos et continuaient souvent leurs commentaires entre eux, poursuivant ainsi une complicité ancienne... Bien sûr la vue de ces photos, ramenait des souvenirs un peu enfouis dans les mémoires.

Des photos nombreuses et variées ont ainsi été projetées sur les différentes équipes de la vie de l'ESB, sur les moments de travail sur le terrain de foot, sur les mariages des joueurs, sur les fêtes locales organisées par l'ESB pour récolter de l'argent (notons l'élection d'une Miss Blandouët, eh oui !...), sur la construction du vestiaire-buvette qui pouvait servir aussi à la troisième mi-temps !... Ce fut une soirée très agréable et conviviale qui s'est terminée devant un verre de sangria et avec des gâteaux confectionnés par les convives elles-mêmes.

Les joueurs et amis se sont quittés en décidant de se revoir à l'occasion d'un méchoui qu'ils vont organiser à la date du 11 juin...

Nelly Dorizon



Le vélo volé...

Installé à Blandouët, Auguste Glassier racontait à Paul Goupil cette histoire du temps où il était apprenti pendant l'Occupation 1940-1945.

« A Soulgé se tenait un cantonnement allemand. Un jour, un militaire passant devant l'atelier du patron vit le vélo de ce dernier, le désira, s'en saisit ; rapide, le patron rattrapa le vélo par la selle ; contrarié, le soldat décocha un coup de poing dans la figure du propriétaire légitime, celui-ci nullement décontenancé lança : « je vais me plaindre à la préfecture ! ». Le voleur fit demi-tour... sans vélo.

Alors Paul de conclure : « *J'aurais donné le vélo et la pompe avec* ». »

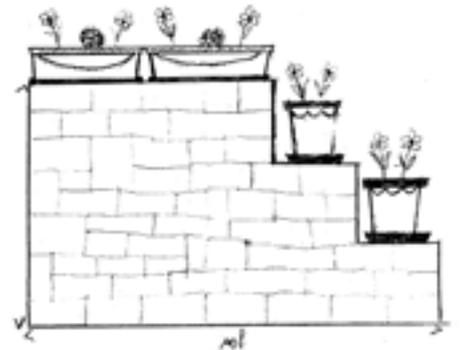
Auguste Glassier,
avec la complicité de Marguerite Montaroux

La pierre babillarde

La pierre babillarde était le relais historique de la communication de l'époque. Construite au début du XVIII^e siècle, en parallèle de l'église, à 3 mètres du pignon ouest, orientée au vent dominant, monument avec une stèle cubique de 80 centimètres de haut, 4 marches pour lui accéder, sa base était faite d'éléments de tuffeau moucheté. La pierre a été démontée en 1956 pour refaire la façade de l'église. Je pense que sa reconstruction est possible, des projets sont à l'étude dans les cartons de Raymond Huet ancien artisan. Elle avait pour mission de recevoir le service public, Monsieur le Maire, le secrétaire de Mairie, le garde champêtre, le dimanche après la messe ils annonçaient les nouvelles de la vie communale et préfectorale diffusées au citoyen du pays. Les notaires et commissaires priseurs pouvaient l'utiliser lorsqu'ils organisaient une vente au bourg de Blandouët.

Dans certaines régions il y avait un marché aux oies au moment de Noël : les plus belles étaient vendues sur la pierre babillarde à la criée par un spécialiste en la matière.

Bernard Clairet - Illustrations de Raymond Huet



“J’ai lu avec attention...”

“Un article m’a beaucoup plu !”

“J’ai aimé...”

“Je souhaite proposer...”

“Cette photo m’a évoqué des tas de souvenirs !...”



Vos remarques, vos idées, faites-les nous connaître !

Les Ateliers d'histoire de Blandouët
Chez Marie Nédélec
5 place Adam Becker
53270 Blandouët

<http://blandouet.chez.tiscali.fr>

Merci !



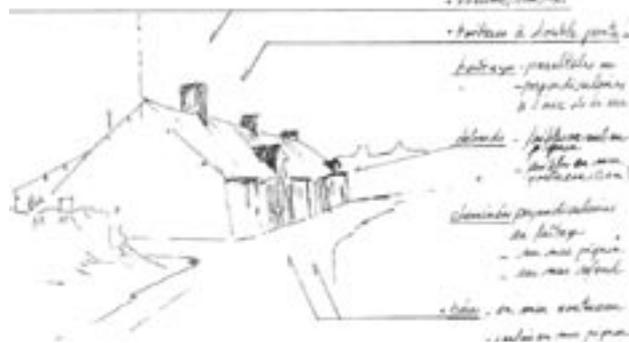
Le temps s'est arrêté...

Le temps s'est arrêté et même contracté rue du Bas-Château. Allons voir les riverains, alors que la journée se termine.

Près de leur haute maison le père et la mère Corbeau tentent de mettre au calme une demi-douzaine de moutons, il faut les conduire au pré, loin, route de Chammes, presque en face, un peu au-delà de la maison de Lisa Querville. Ce n'est pas une mince affaire ; le père ouvre la marche, les moutons suivent, tantôt pressés, se bousculant, tantôt arrêtés par une vision intérieure apparue au même instant dans leur petite cervelle ovine, la mère de son bâton peu à peu dirige les bêtes.

Tout à côté, Monsieur et Madame Barrier dans leur cour sarclent encore, c'est le grand nettoyage de printemps : lui, tenant ferme son outil, elle, munie d'un couteau, coupant au plus ras les mauvaises herbes. Remarquez comme se tient droit, grand et mince encore Monsieur Barrier, voyez aussi la douceur du visage de sa femme, l'éclat malicieux de ses yeux plissés ne s'arrêtant pas de sourire, ses cheveux blancs coiffés en chignon, belle malgré son âge.

Plus loin, le père Huet est assis sur le pas de sa porte, fatigué, songeant au passé, sans tristesse, aux commandes qui étaient toujours urgentes, revoyant la sciure jonchant le sol de l'atelier, les beaux outils polis par le temps. Il va encore à la boutique voir son fils René scier, raboter, assembler tenons et mortaises, opinant de la tête devant une charrette en



cours de fabrication ; sa joie ? Savoir que les « petits-gars », Raymond et Lucien s'initieront à leur tour au métier de charron.

A la porte suivante, Jean-Baptiste Hiron et sa femme Eugénie se relaient guettant le retour de Gabriel leur fils unique. Ce devrait être le repos pour eux désormais si ce n'était ce souci permanent au sujet de Gabriel : sa mauvaise toux et ses sueurs inexplicables les inquiètent. Ils attendent ainsi chaque soir, persuadés que la maison, le repos et une bonne nourriture auront raison de ces malaises.

A côté, la mère Beaupied rêve sur le pas de sa porte, en regardant le champ d'orge juste en face ; ce champ fait partie de La Séchetière, cette année les épis lourds et penchés, annoncent une bonne récolte. La mère Beaupied secoue sans arrêt la tête, doucement, de gauche à droite, de droite à gauche, dans un étrange tic. Elle a matière à se souvenir, ayant élevé quatorze enfants ; ce n'était pas simple d'avoir tant de petits, de les nourrir, de les vêtir, en les aimant très fort, pour les voir partir bien vite travailler chez les autres.

Monsieur et Madame Fourmond ont aussi fini leur journée. Victor fait un tour de jardin, se redressant et respirant avec plaisir le serein qui tombe : penché tout le jour sur des chaussures à rapetasser, dont il faut prolonger l'usage, il oublie l'alène et le fil, les clients pressés ; sa femme arrose les dernières plantations, les fleurs toujours assoiffées, avec le sentiment heureux de voir le jardin bien tenu, la récolte de légumes prometteuse.

Voilà que les ombres douces, un peu passées, s'éloignent lentement sans nous déranger. Elles sont des images dans notre mémoire, nourrissant notre intérêt quand nous évoquons le passé ; le chemin du Bas-Château est devenue rue bitumée : étonnerait-elle nos amis ?

Marguerite Montaroux



Je veux m'abonner : comment recevoir les n° 4 et 5 ?



Réservez-les dès maintenant en retournant ce coupon :

M., M^{me}, M^{lle} _____

Adresse _____

Code postal [] [] [] [] [] []

Commune _____

(facultatif) Tél. _____

(facultatif) Courriel _____

Je recevrai à mon domicile les n°4 et 5 du petit Babillard illustré. Pour cela, je joins au coupon mon règlement de **4 euros** (prix de deux numéros + frais d'envois compris).

J'accompagne le coupon avec mon règlement

par : chèque (à l'ordre du comité des fêtes de Blandouët)
 espèces

à : **Marie Nédélec**
5 place Adam Becker - 53270 Blandouët